

**INTERETS ET BESOINS  
DES ADOLESCENTS  
VIS-A-VIS DE LA PRATIQUE  
PHYSIQUE ET SPORTIVE**

**BEN TOUMI ABDENACER**  
Maître de conférence D. E. P. S.



**INTERETS ET BESOINS DES ADOLESCENTS**  
**VIS -A-VIS DE LA PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE**

**BENTOUMI ABDENACER**

**I- INTRODUCTION**

Le sort des adolescents d'aujourd'hui paraît être à la fois meilleur et plus dramatique que les adolescents d'autrefois.

Un sort meilleur, parce que grâce à des dispositions institutionnelles, comme la prolongation de la scolarité, qui retardent l'entrée dans la profession, les adolescents peuvent en effet, en particulier dans les pays à civilisation avancée, mieux vivre leur adolescence; cette période spécifique de la vie portant, comme l'enfance, ses caractères et ses significations propres qu'il faut nécessairement prendre en considération dans une évolution et un développement de l'être humain où l'adulte ne voit encore souvent que des situations transitoires préparatoires à la vie qui est la sienne. Mais c'est précisément cette aberrance qui crée la situation dramatique de l'adolescent; en aggravant ou en pervertissant les moments de l'adolescence qui, en eux-

mêmes et par nature, portent leur raison d'être, indépendamment des projets de l'adulte.

Car , à l'égard de l'adolescent, celui-là s'affirme généralement dans sa situation d'adulte, au reste plus aléatoire que jamais, mais qu'il croit consolider en considérant que l'adolescent doit nécessairement se pouvoir des moyens d'assurer son avenir conformément à celui qui fut le sien.

Pourtant , que vaut une prospective qui vise à investir, dans des situations d'avenir non encore définissables, des ressources et des potentialités qui se révèlent et se développent spécifiquement au cours de l'adolescence? Et , de toute façon, la première démarche dans ce sens ne consiste-t-elle pas à découvrir de quelle nature sont réellement ces ressources, ces potentialités et plus généralement, les caractères marquants de l'être humain qui évolue entre 11-12 ans et 18-19 ans?.

Encore que ces caractères se manifestent dans toutes les occasions et dans tous les milieux de la vie adolescente, c'est à l'école que nous voudrions en premier lieu les saisir et les analyser.

L'école ne peut plus manquer de s'interroger aujourd'hui sur ce que portent spécifiquement en eux les êtres adolescents; et donc aussi sur le rôle propre qui est le sien à leur égard. Y faillir conduirait à des conjonctures périlleuses qui, déjà, menacent.

Cependant, cette interrogation est encore souvent absente chez les enseignants trop exclusivement occupés à enseigner, sans l'être assez à connaître les sujets concernés. Il est donc urgent que s'instaure, à l'école, la recherche de cette connaissance, sans autre intention que celle de soutenir l'adolescent à la fois dans la persistance de son être et dans son devenir, avec le désir de l'aider à organiser les étapes de son développement, et sur-

out de l'amener à donner une forme personnelle à son existence.

De telles dispositions rendraient sans doute aux adolescents quelque confiance et quelque espoir en eux-mêmes. Elles pourraient aussi faire prendre des formes signifiantes à l'éternel conflit de générations.

## **II- PREMIERE APPROCHE D'UNE CONNAISSANCE DES INTERETS DE L'ADOLESCENT**

De nouvelles charges s'imposent dans ce contexte à l'école et aux enseignants dans la prise en considération des intérêts des adolescents. D'abord, l'enseignant devrait être attentif et, en tout cas, ne pas se montrer négligeant - au moins en ce qui concerne la première adolescence - à l'égard des transformations physiques, apparentes des élèves. Le jeune adolescent commence à ressentir et à éprouver, souvent dans l'inquiétude sinon dans l'anxiété, l'inachèvement de son développement physiologique et de sa condition morale et social. Même en classe, la dysharmonie et la fatigabilité sont alors manifestés. Et plus encore les transitions et les ambiguïté de la puberté, avec les problèmes de la sexualité qui s'introduisent à l'école et s'y aggravent dans la mesure où ils y sont méconnus ou censurés.

Or, c'est à ce moment que se nouent souvent les complexes et que s'engage l'aventure de la personne, sans que cependant, soit compris, apprécié par l'adolescent concerné, l'enjeu d'une naturelle découverte de la sexualité.

Cependant, plus largement, le rôle de l'enseignant est aussi d'aider l'adolescent à assumer les conduites que lui assignent le sens de son adolescence. En lui faisant prendre conscience de ses intérêts, de ses motivations et de ses ressources spécifiques; de leur évolution et de leur transformation en une stabilité qui s'affirme et se confirme à mesure que sont dépassées les

indéterminations; et que prend fin l'inachèvement. En entreprenant les démarches de cette nature pour lesquelles il n'a pas été formé, l'enseignant-qui ne peut jouer au psychologue-n'a généralement pas d'autres ressources que le recours aux données de la psychologie.

Celle-ci lui offre maintenant, en effet, des éclairages et une connaissance valablement éprouvés des caractères généraux de l'adolescent et de leurs transformations au cours de l'adolescence. Des éclairages et une connaissance capables de le guider dans les observations ponctuelles des sujets qu'il veut comprendre et aider.

## **1- Les intérêts et la vie scolaire de l'adolescent**

Chez l'adolescent, la notion d'intérêt est ambiguë, équivoque. C'est pourquoi, en instruisant, les professeurs ont peut-être moins souci des intérêts profonds des élèves. De plus, et peut-être surtout domine au lycée l'idée qu'il importe peu de rapporter l'enseignement aux intérêts et aux motivations existentielles de l'adolescent puisque généralement encore ce sont les projets intéressés de l'adulte, avec leur éventuelle rentabilité, que nombre d'enseignants et la majorité de parents ne cessent à l'esprit.

Ce renoncement à cerner, à reconnaître les intérêts et les dispositions authentiques, spécifiques, de l'adolescent, afin d'y greffer l'enseignement et l'éducation, se révèle être aussi la voie la plus facile.

Et à cette difficulté s'ajoute encore celle de l'instabilité des intérêts liée à la transformation des états physiologiques au cours de l'adolescence. Il arrive ainsi que des intérêts vrais, profonds, disparaissent en ouvrant un état de vacuité provisoire, bientôt occupé par d'autres projets.

Mais ces changements sont précisément des manifestations spécifiques de la réalité adolescente. Ils témoignent d'une réelle richesse personnelle. Il conviendrait à cet égard que l'adulte change d'optique et de jugement

## **2- Intérêt du jeu et intérêt de soi**

Dans ce sens, on constate qu'entre 10 et 12 ans, s'achève l'enfance. Et qu'à cet âge crucial des transitions et du passage d'un degré à l'autre de la scolarité, le jeune adolescent se manifeste encore naturellement dans et par le jeu ; et même pleinement à ce niveau où il possède alors les capacités de maîtriser ses activités ludiques, et de transférer à d'autres activités les pouvoirs qu'il y montre. Aussi les moyens d'action que comporte le jeu-comme l'adresse, l'ajustement des gestes aux êtres, aux choses et objets, grâce à la vivacité et à la justesse de perception-peuvent-ils être investis à cet âge, dans d'autres formes d'activités plus solitaires et plus calmes, comme les jeux de construction et les collections de tous ordres.

Ce n'est que vers 12 ans que le jeu cesse d'être l'activité essentielle, et qu'on voit le sujet se replier sur soi accaparé souvent par les transformations qui s'opèrent en lui-même.

A 13 ans, les intérêts changent de nouveau. De 13 à 15 ans, on observe aussi l'expression de sentiments caractéristiques de l'originalité juvénile : les difficultés des êtres à s'adapter à certaines conditions de la vie sociale, le sentiment de la nature; la solitude et l'amour; la manifestation des émotions esthétiques.

A partir de 16 ans, quand commence la seconde adolescence, les intérêts changent encore, comme l'organisme lui-même. Ils s'expriment alors de plus en plus dans des situations dont le caractère fondamental est la disponibilité pour des activités diverses : physiques, sociales; pour la lecture. Les

spectacles. Mais non moins se manifeste alors l'intérêt pour soi-même, avec l'interrogation sur soi, le besoin de se comprendre, d'éclairer sa propre existence, de se juger et de s'apprécier individuellement par rapport aux problèmes que posent la nature et la société. enfin apparaît souvent, à ce stade de l'évolution, l'intérêt religieux, le vœu de vivre l'expérience du divin motivée par l'amour et la recherche de l'idéalisme.

Au-delà des observations empiriques, comment se comporte l'adolescent aujourd'hui, dans ce cadre de travail et de vie que représente pour lui son lycée?.

Une première série d'analyses concernant ses rapports avec son lycée, les adultes, ses centres d'intérêts, valeurs et modèles sociaux reconnus, nous permettent de le situer, au delà des besoins d'identification et d'autonomie spécifiques de cet âge, comme très sensibilisé à l'appel des autres; notamment des ses contemporains, mais éprouvant le désir d'assumer et d'affirmer son indépendance.

Il se pense capable d'enthousiasme, mais ne paraît pas trouver, dans la vie de chaque jour, les sollicitations ou ouvertures qui permettraient de canaliser et de concrétiser les grands élans qui se manifestent en lui.

### **III- ATTITUDES DES LYCEENS VIS-AVIS DU SPORT ET DE L'E.P. S.**

Quelle image ont les adolescents de l'éducation physique?.

Comment perçoivent-ils cette activité, que leur propre école, organe de transmission de la culture, parmi d'autres disciplines qu'ils contestent bien souvent ou refusent? correspond-elle, dans sa pratique hebdomadaire, aux



besoins fondamentaux qui sont les leurs tout au long de leur développement, aux stéréotypes sociaux du sport que la société leur présente comme modèles de comportement?.

L'absentéisme constaté par nombre d'enseignants, au cours d'E. P. S. dans le second cycle, n'est-il pas le signe que les lycéens ne se rendent plus aux heures d'activité physique avec le même enthousiasme que leurs prédécesseurs, que la compétition et la réussite sportive ne bénéficient plus d'un statut aussi favorable que par le passé?.

### **1- Une image de l'E.P. S valorisée**

Des recherches ont abordé le problème de l'image de l'E. P. S. chez les lycéens<sup>1</sup>. Elles ont montré que ceux-ci ont de l'éducation physique et sportive une image fortement valorisée.

Pour la majorité d'entre eux, cette activité évoque liberté (86%) plutôt que contrainte (12%), joie (94%) plutôt que tristesse, intérêt (92%) plutôt qu'ennui (5%), beauté (87%) plutôt que laideur (6%), plaisir (89%) plutôt que souffrance (8%). De même, 61% des jeunes gens interrogés conçoivent l'éducation physique et sportive comme une distraction, 36% la conçoivent comme un labeur.

Ces chiffres donnés par le même échantillon d'élèves, indiquent que cette activité garde son image favorable lorsque, se détachant du jeu, elle devient une occupation sérieuse et atteint un seuil d'efforts à accomplir, de discipline à respecter

### **2- intervention des motivations sportives en éducation physique**

le sport intervient-il dans les motivations positives ainsi décélées. A. LEVY (1970) montrant que "perceptions et motivations se conditionnent

récioproquement”<sup>2</sup>

On pourra penser avec raison que si les lycéens optent pour stade, ballon, sautoir et match plutôt que pour cour, corde, espalier et assouplissements, une telle attitude dénoteque la vision favorable qu'ils ont de l'E. P. S. est due, en grande partie, à des motivations sportives. La cour où ils opèrent ne devient terrain de handball que sous la pression combiné de leur propre attente et de leur expérience vécue, Or plus de 80% des lycéens considèrent l'éducation physique, selon une optique sportive, bien qu'une orientation plus hygiéniste, plus corporelle, apparaisse lorsque leur âge s'élève.

La recherche citée précédemment, réalisée par GAVIGLIOLI (1976) montre qu'alors que 67% et 33% des préadolescents souhaitent respectivement voir les leçons d'éducation physique et sportive orientées vers des sports de compétition ou de loisir et vers le développement de leurs qualités physiques et conduites motrices; ces pourcentages passent à 60% et 40% chez leurs aînés. Ce glissement de la motivation est accentué à 18 ans où il correspond à une nette baisse de l'intérêt et de l'impact des valeurs exaltantes prêtées à l'E. P. S. : devenant facteur d'hygiène, occupation de détente et de loisir, cette activité perd, par la même, une part de l'enthousiasme qu'elle suscitait lorsqu'elle proposait une certaine ascèse, des principes de vie et de conduite.

Les prises de positions des lycéens sur le problème de l'obligation en E. P. S. montrent combien cette discipline d'enseignement est étroitement liée à la notion de sport, dans leur esprit

Pour la majorité d'entre eux, l'éducation physique est avant tout une pratique sportive dans un cadre scolaire, c'est-à-dire une activité écartelée entre deux institutions qui la revendiquent et l'influencent : le sport institu-

tion et l'école.

Si l'E. P. S. satisfait les besoins fondamentaux des adolescents, il semble par contre qu'il se produise une rupture au niveau des valeurs, des codes de conduite et des modes de comportement proposés par ces deux institutions.

Les lycéens projettent sur leurs séances d'éducation physique, le prestige dont bénéficie le sport dans leur environnement social; ils s'aperçoivent en retour des distorsions qui existent entre ces deux pratiques : l'action paraît être la même, fondée sur la médiation du corps et une charpente technique analogue, vécue en des lieux et selon des circonstances qui se ressemblent étroitement; mais les fondements et les finalités de ces activités sont différentes et entraînent chez les lycéens des contradictions et un sentiment implicite d'insatisfaction.

Doit-on opter pour une éducation physique dispensée à tous mais comportant une part de contraintes, donc de résistance? doit-on réserver la pratique sportive aux seuls volontaires? faut-il respecter, dans cette discipline, le libre choix initial, l'esprit du sport?.

L'éducation physique doit-elle être, en somme le lieu de transmission autoritaire des valeurs reconnues d'une civilisation, de "savoir-faire" et de "savoir-être" imposés par les adultes à leurs descendants ou doit-elle devenir un vaste champ d'action offert aux adolescents?.

Nous retrouvons là le conflit opposant l'école traditionnelle à certaines tendances de la pédagogie actuelle (pédagogie institutionnelle...).

La pratique réelle de l'éducation physique et sportive dans le secondaire fait prendre conscience du décalage pouvant exister entre les attentes des lycéens et le passage à l'acte.

il confirme également qu'une rupture existe entre l'intention de l'acte éducatif et les motivations de ceux à qu'il s'adresse.

Discipline admise et même recherchée par les lycéens qui sentent qu'elle répond à des besoins humains fondamentaux, l'éducation physique est perçue à travers le prisme valorisant des motivations sportives.

Ces motivations sont issues elles-mêmes des tendances profondes de l'adolescent qui découvre dans les possibilités que lui offre le sport, l'occasion de se réaliser, de s'exprimer, de s'accomplir.

Cette parfaite coïncidence entre l'éducation physique et l'attente du lycéen permet à ce dernier d'y trouver un champ de vie et une source d'enthousiasme physiologique et psychologique.

Cependant, comme le souligne CAVIGLIOLI (op. cité, p. 33 ), "les heures d'éducation physique restent les bienvenues : elles autorisent une actualisation du corps, un oubli des soucis de l'esprit et deviennent un moment de détente, de jeu, une halte consacrée de façon plus ou moins volontaire à l'hygiène et à l'accomplissement de certains archétypes primitifs, jusque-là refoulés, dans un système scolaire où la réussite au baccalauréat et la recherche d'une carrière future constituent désormais la préoccupation majeure de deux lycéens sur trois.

### **3- Intervention des motivations des adolescents en sport**

L'étude des motivations sportives des adolescents nous permet de tirer quelques conclusions. En passant de la pré-adolescence à l'adolescence, le lycéen change de niveau d'aspiration et évolue d'une conception du sport où ce dernier est considéré selon une optique compétitive (devenir un champi-

on, devenir plus fort, goût du risque et de l'aventure, goût de la compétition) à une conception beaucoup plus individualiste et orientée vers la formation et l'affirmation de sa personnalité dans une ambiance moins agressive, plus détendue (besoin de dépense physique, de s'affirmer, éducation personnelle, vie d'équipe.

L'enthousiasme qu'éprouvait son aîné pour le sport est remplacé chez lui par une attente de vie meilleure."Indifférent à la notion de dépassement, il semble oublier et sans doute même ignorer qu'il ne peut y avoir de véritable accomplissement sans sacrifice, rigueur, continuité. Le sport doit être, pour lui, un moment agréable, capable de l'affranchir des contraintes de la vie moderne".

Cette tendance l'oriente inéluctablement vers les sports de loisir; cherchant à se libérer des obligations quotidiennes, il refuse le discipline de l'entraînement à court terme, voulant s'exprimer, il hésite à s'engager dans une activité par trop technique ou veut dépasser très rapidement le stade de l'apprentissage.

Dans ce contexte, nous reprenons la réflexion de CAVIGLIOLI qui, parlant de l'adolescent dit que "ses références culturelles, dans le grand pessimisme de la majorité des courants de la pensée contemporaine, font allusion à un corps berceau de toutes les significations, donc de toutes les perversions, aliéné, culpabilisé, visant à se libérer et à s'abandonner à ses pulsions plutôt qu'à se maîtriser et à se glorifier dans l'affrontement et la conquête de l'autre, un corps lieu de plaisir plutôt que lieu d'effort et de sublimation, un corps érotisé ou fantasmé plutôt que compact et triomphant; elles critiquent par ailleurs, et condamnent souvent, le principe de rendement, fut-il celui de la performance"<sup>3</sup>.

#### **4- Le sport comme besoin**

Les adolescents ressentent le sport comme une impérieuse nécessité. Quels sont les motifs profonds de cet intérêt, de ce besoin de sport? J. NUTTIN écrit : "il est possible de considérer toute motivation comme prenant son point de départ, soit dans l'individu qui "tend", soit dans l'objet qui possède la valance"<sup>4</sup> et "on tend actuellement à concevoir les motivations sociales comme dérivées, par renforcement secondaire, de certaines tendances psychologiques"<sup>5</sup>.

Ceci semble tout particulièrement s'appliquer aux motivations qu'éprouve l'adolescent pour le sport. En effet, ce dernier est un des trop rares exutoires que la vie moderne offre au lycéen pour tenter de résoudre certaines de ses tensions, qu'elles soient corporelles, affectives ou intellectuelles. Le corps d'une part, la personnalité de l'autre, trouvent en cette activité institutionnalisée une possibilité d'épancher un besoin de dépense physique mais aussi de créer d'autres tensions afin de vivre plus intensément. Car, "une phase essentielle du processus motivationnel consiste dans la construction active de nouvelles tensions"<sup>6</sup>.

L'adolescent ressent d'abord de façon intuitive des besoins homéostatiques et physiologiques, des tendances cognitives : besoin de mouvement pour le mouvement, de l'exercice pour l'exercice, tendance à explorer, à aller au-delà, à renforcer les liens l'unissant au milieu ambiant, l'éducation et l'apprentissage, lui indiquent les objets, les activités qui lui permettent de satisfaire ces forces.

Leurs comportements s'orientent alors vers ces objets, ces activités et ils y ancrent des tendances profondes qui deviennent motivantes. Le sport est une de ces préoccupations, d'autant plus appréciée qu'elle répond à un besoin fondamental de mouvement et qu'elle est une des rares possibilités

qu'a le corps de vivre intensément dans un système d'éducation qui le néglige bien souvent.

Sur un terrain de jeu, le corps de l'adolescent surgit, encore libre des conditionnements qui lui seront imposés par le monde adulte, un corps n'ayant pas assimilé ni admis les symboles d'ordre politique, moral, psychologique ou sociologique qui le masqueront et le détermineront bientôt, Il se manifeste en terme de désirs vécus, de pulsions extériorisées, de besoin d'action et d'espace, de mouvement, de vie, de jaillissements, expression non encore déviées ou orientées par des idéologies contradictoires et souvent mal conscientes.

## **5- Dépendance physique et vie du corps**

Pour l'homme moderne du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à ces dernières années, le corps était quasiment oublié, déchu, dénaturé, Dans la vie quotidienne, il est effacé dans un rapport sans possibilités de feed-backs immédiats, d'échange.

Dans le monde du travail, l'extension du secteur tertiaire, la disparition de l'artisanat, la fragmentation des tâches, le quasi effacement de l'effort musculaire et "l'avènement d'une société à reflexes scientifiques" dont parle

J. FOURASTIE<sup>7</sup>, augmentent ce déséquilibre comportemental.

L'éducation, l'apprentissage, répercutent au niveau de l'adolescent, ces modes de pensée, de vie et de production.

Ainsi, le lycéen est-il appelé à vivre de façon essentiellement intellectuelle son corps étant la seule enveloppe de la matière pensante. L'activité

physique est confinée, dans des finalités ludiques ou hygiéniques ne pouvant intervenir en rien dans la formation d'une personnalité par ailleurs négligée au profit de l'acquisition d'un seul savoir.

Dans la pratique sportive, l'adolescent retrouve son corps comme médiateur principal des échanges qu'il vit avec le monde et ses semblables et, par là même, comme composante de base son être.

Il découvre une personnalité unifiée où organisme et esprit ne sont plus dissociés, mais dépendent étroitement l'un de l'autre.

M. BOUET<sup>8</sup> écrit que le sport tire le corps de "l'obscurité et de l'ustensalité pour le mener dans la clarté d'une actualisation où il est intrinsé- quement pris comme fin".

Le sport permet à l'adolescent de trouver un moyen de réduire des tensions internes d'origine physiologique, de libérer un excès d'énergie, de nervosité, de contrainte, de laisser jaillir vers le monde extérieur et une impétuosité et un désir de vie trop longtemps contenus par une discipline et une immobilité imposées et mal supportées.

L'activité sportive fait surgir, dans l'image qu'il se forge de son être, la présence du corps; mais un corps libéré de lui-même parce qu'investi dans un fait social. En effet, le sport crée sa propre symbolique et l'adolescent y découvre l'impact réfléchi par autrui servant de miroir, vers sa propre conscience.

Il y trouve peut-être un renforcement du narcissisme et de ses vicissitudes mais apprend par la même, à mieux se connaître et à lutter contre "l'autodépréciation et les réactions masochistes devant le sur moi", à "restaurer l'image de sa personnalité"<sup>9</sup>.



Son corps devient privilégié d'expression et de communication, sur un stade qui constitue une scène parfaite pour essayer son adresse mais aussi mettre à contribution son affectivité par engagement physique dans les nombreuses situations dramatiques qu'offre le sport.

Car dans le sport, le corps est support de l'action et permet le passage de soi dans l'acte. L'être y devient son propre but et retrouve une unité de conduite, libéré d'obligations sociales ou idéologiques, il y découvre le mouvement comme manifestation et concrétisation de la vie, affirmation d'une liberté d'être soi-même, mouvance, s'exprimant dans le seul moment présent et créant dans ce "maintenant" chemin de vie, comme le geste de nourrisson engendre une incitation à penser.

"Il n'y a pas un esprit dirigeant un corps, il y a expression dynamique d'intentionnalité directe et instantanée, l'harmonie concrète de la totalité de l'être apparaissant comme unité d'un savoir permettant tout pouvoir"<sup>10</sup>.

Corps et esprit ne peuvent plus être distingués l'un de l'autre, ils retrouvent une unité, une plénitude qui ne peuvent que plaire à la soif d'absolu de l'adolescent.

L'un et l'autre sont concernés à travers la personnalité toute entière engagée et qui retrouve là son unité.

Ils participent à l'action, l'un à l'autre étroitement rivés car, si l'esprit décide du but, c'est le corps en tant que moyen qui est concerné et impose la démarche à suivre. En cours d'action, la démarche est prépondérante et oblige l'esprit à trouver rapidement des solutions aux problèmes posés par le corps.

L'acte sportif ne constituerait-il pas ainsi un retour de l'esprit vers le corps, l'occasion rarement rencontrée, où l'un et l'autre oeuvrant dans le

même acte , au même moment, dans un état d'harmonie et dépanouissement quasiment complet, refusent l'arbitraire séparation?.

“Le sport c'est bien plus vivant : on travaille avec son corps et son esprit”<sup>11</sup>.

Cet “oubli” que leur apporte le sport et qui est souvent invoqué par les adolescents, n'est-il pas l'expression maladroitement formulée du rejet du monde trop systématiquement intellectualisé de l'enseignement traditionnel. Le fait sportif supprime l'attitude contemplative et passive de l'adolescent face à sa propre vie quotidienne, l'oblige à participer, à entrer dans l'action, à vivre cette action.

Le sport peut être, pour le jeune lycéen des ensembles urbains, le palliatif à un retour de plus en plus incertain vers la vraie nature, retour qui enrichit, régénère, renouvelle par l'occasion qu'il offre d'une vie authentique de nouveau assumée et intermédiaire indispensable à une relation soi-monde extérieur  
équilibrée.

D'autre part, par le sport, l'adolescent retrouve le mouvement comme expression de la vie. Le sport est une occasion qui s'offre à l'adolescent de tendre vers un perpétuel dépassement de son être, par une prise de conscience et une libéralisation du corps. Il est l'occasion donnée au corps de prendre conscience de lui-même, donc de s'imposer et de vivre un mouvement qui lui est trop souvent refusé. Ce mouvement fera peut-être naître d'autres gestes, au delà de toute technique, de toute impulsion prédéterminée.”Le sport est plus vivant que les autres matières”<sup>12</sup>.

Enfin chez les lycéens du second cycle, le sport est la recherche déjà nostalgique d'un moment perdu où le corps se mouvait avec aisance, où le geste était liberté et plaisir parce que naturellement et facilement réalisé par

un organisme neuf et pas encore engourdi dans des habitudes de vie statiques et appauvrissantes.

## **6- Le sport comme connaissance de soi**

“la tâche centrale de l’adolescent est de se découvrir lui-même”<sup>13</sup>.

l’adolescent est un être en plein développement dont les domaines corporel, psychique, moteur, physiologique, s’améliorent sans cesse.

devant ces continuels changements, il a besoin de se connaître, de se cerner, de revenir sur lui-même pour se définir, d’aller au delà de lui-même pour tracer les frontières de ses facultés et s’éprouver.

A travers l’activité sportive, l’adolescent trouvera une notion plus précise de ce moi conquérant cherchant tout à la fois à s’affirmer et à se rompre.

L’adolescent cherche à éprouver les jeunes forces qu’il sent sourdre en lui, qui ont besoin de se manifester, d’exploser, de pousser l’être au delà de lui-même qui demandent à s’imposer et à s’épuiser dans un effort total, dans une expérience poursuivie jusqu’aux ultimes frontières (forces et expériences morales, intellectuelles et , surtout corporelles, car si les premières sont surveillées par le sur moi et peuvent vite culpabiliser l’adolescent, si les secondes sont souvent abstraites. parce que l’action, à cet âge , est rarement autorisée, donc possible, les troisièmes peuvent aller vraiment dans le sport, jusqu’à un paroxysme confinant à l’épuisement). La prise de conscience de ces limites dans un monde qui lui paraissait inépuisable permet à l’adolescent de mieux se situer, de trouver un cercle d’action limité à un possible, donc sécurisant.

L'adolescent, dans sa quête effrénée de son propre moi et la recherche d'un rôle et d'un statut social, trouve donc dans le sport un moyen de s'affirmer vis-à-vis de lui-même et vis-à-vis des autres : chacun de ses combats ou de ses performances lui permet de prendre conscience de lui-même, mais aussi d'intervenir de façon significative reconnue dans la vie d'autrui, de satisfaire peut-être un besoin de domination, un désir de victoire et d'autovalorisation.

## **7- Le sport comme climat propice à la relation sociale et à la communication**

L'adolescence est l'époque de la découverte cohérente et de l'intégration du moi dans le monde. Les rapports sociaux et les problèmes de communication occupent, de ce fait, une place prépondérante dans la vie de l'adolescent, ce qui peut expliquer en partie la force d'attraction qu'exerce le sport à cet âge."Le fait sport, fait remarquer CAVIGLIOLI, au delà de toutes ses composantes institutionnelles, est finalement une occasion d'établir des liens fondés à la fois sur l'opposition combative et l'attraction d'autrui, une possibilité offerte à ceux qui s'y adonnent de rencontrer et de comprendre d'autres personnes, de se situer par rapport à elles dans un contexte de gratuité où la communication peut devenir une fin en soi"<sup>14</sup>.

Il permet aux relations humaines de se développer dans un cadre dépouillé, où toutes les valeurs sociales auxquelles n'a pu encore se résoudre l'idéal de l'adolescent sont écartées et qui répond à son niveau d'exigence.

Le sport favorise au plus haut point la communication qui, comme la définit COOLEY, signifie ici "le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent, le corps étant "le lieu de passage pour

la relation de nos rapports avec le monde”<sup>15</sup>.

l'adolescent, en effet , perçoit l'univers extérieur à travers l'évolution de son moi, évolution perturbée par les sautes de son développement physiologique et psychologique et psychologique “Il y a chez l'adolescent, écrivait H.WALLON , unbesoin de conquête, de renouvellement ,d'aventure, un besoin de se renoncer lui-même, de se libérer par l'action , par l'inédit par l'imprévu, d'anéantir ce qui par ailleurs le paralyse”<sup>1</sup>.

L'engagement sportif lui permet d'abandonner, durant un temps, cette silhouette qu'il se refuse à reconnaître comme définitivement sienne, Ce personnage trop limité, trop routinier, parfois culpabilisé par le conflit que se livrent en lui pulsions sexuelles et sur moi.

Le sport est pour lui l'occasion de se libérer de certaines contraintes qui pèsent sur sa personnalité, notamment l'image idéal de soi qu'il essaie d'imposer aux autres.

Toute société qui ne croit plus foncièrement en elle-même ouvre, en un premier temps, la porte à des déviants qui visent à instaurer de nouvelles normes, une nouvelle civilisation

Ceux-ci cherchent à favoriser chez les jeunes un mécontentement chronique, une contestation permanente et combattent avec virulence toute activité susceptible de favoriser leur intégration sociale.

## Notes

- 1 CAVIGLIOLI Bernard, sport et adolescent, librairie philosophique, J. Vrin, France, 1970, page 21.
- 2 LEVY (A.), Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains, t. I, Paris, Dunod, 1970, nouveau tirage, P. 107.
- 3 GAVIGLIOLI (B.), Op. Cit., Page 59.
- 4 NUTTIN (J.), Motivation, émotion et personnalité, T V du traité de psychologie expérimentale, sous la direction de P. FRAISSE et P. PRAGET, P. 37, P. U. F., 1963.
- 5 Op. cit, page 41.
- 6 Op. cit, page 72.
- 7 FOURASTIE (J.), Les 40 000 heures, Paris, LAFFONT-GONTHIER, 1965.
- 8 BOUET (M.), Motivation des sportifs, Paris, Editions universitaires, 1969, P. 47.
- 9 H. DEUTSCH, Problèmes de l'adolescence, 1970, Payot, 1<sup>er</sup> édition P. 27.
- 10 GAVIGIOLI (B.), op cit, pages 66-67.
- 11 Idem.
- 12 GAVILIOLI (B), op cit , pages 66-67.
- 13 GESELL (Arnold), etc...L'adolescent de 10 à 16 ans , Paris , P.U.F., 1959, P. 379.
- 14 CAVIGLIOLI (B.), op cit , page 73.
- 15 In BOSS (M.) , Introduction à la médecine psychosomatique, P.U.F., Paris, 1959, P. 33.
- 16 WALLON (H.), Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, in revue "Enfance", n° 3-4, PP. 319-320.

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- AL DERMAN (R. B.), *Manuel de psychologie du sport*, Ed. VIGOT, 1983.
- ANDRE (J.) , *L'évaluation physique et sportive, in les cahiers pédagogiques*, n° 256, CRAP, Lyon, 1987.
- ANGERLERGUES (R.), ANZIEU (D.), BOESCH (E.), *Psychologie de la connaissance de soi*, P.U.F., Paris, 1975.
- ARMANDO (A.), *FREUD et l'éducation*, Paris, ESF, 1974.
- ARNAUD (P.), *les savoirs du corps*, Presses Universitaires de Lyon, 1983.
- ARNAUD (P.), BROYER (G.), *Psychopédagogie des A.P.S*, PRIVAT, 1985.
- AUCOUTURIER (B), LAPIERRE (A.), *La symbolique du mouvement* , EPI, 1976.
- AZEMAR (G.), "Plaidoyer pour l'aventure motrice" in *Esprit*, n°5, Mai 1975. *L'éducation physique*.
- BARREAU (J. J.) et MORNET (J. J.), *Sport, expérience corporelle et science de l'homme*, Paris, Vigot, 1984.
- BAUDELLOT (C.), ESTABLET (R.), *L'école capitaliste en France*, Maspéro, 1971.
- BAYER (C.), *Epistémologie des activités physiques et sportives*, P.U.F., Paris, 1990.
- BAUDRILLAERD (J.), *La société de consommation*, Paris, Gallimard, 1947.
- BETTLHEIM (B.) , *Les blessures symboliques*, Gallimard, 1971.
- BERBAUM(J), *L'action pédagogique dans l'enseignement du second degré* Paris Fernand NATHAN, 1971.
- BERNARD (M.), POCIELLO(C.), VIGARELLO (G.), "Itinéraire d'un concept" in *Esprit* , n°5, Mai 1975, *L'éducation physique*.
- COUDRAY (L.), *La relation enseignants-enseignés*, Paris, Ed. d'organisation, 1989.
- DEBESSE (M.), *Les étapes de l'éducation*, Paris, P.U.F., 1952.

- DEUTSCH (H.), *Problèmes de l'adolescence, Petite bibliothèque, PAYOT, Paris, 1970.*
- DILTHEY (W.), *Introduction aux sciences humaines, Paris, P.U.F., 1942.*
- DEWEY (J.), *Les écoles et l'enfant, DELACHAUX et NIESTLE, 1961.*
- DEWEY (J.), *Les écoles de demain, Paris, Flammarion, 1930.*
- DOUGLAS (N.), *De la souillure, Essai sur la notion de pollution et de tabou, Trad. A. GUERIN, Maspéro, 1971.*
- DOLTO (F.), *L'image inconsciente du corps, Editions du seuil, 1984.*
- DURAND (G.), *L'adolescent et le sport, Paris, P.U.F, 1957.*
- DURING (B.), *La crise des pédagogies corporelles, Clamey, 1981.*
- DUMAZEDIER (J.), *Vers une civilisation de loisirs, Paris, Seuil, 1967.*
- DURAND (G.), *L'adolescent et les sports, Paris, P.U.F., 1957.*
- DURKHEIM (E.), *Education et sociologie, Paris, Ed. P.U.F., 1968.*
- DURKHEIM (E.), *Formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, P.U.F., 1986.*
- ERICKSON (E. H.), *Adolescence et crise, Trad par J. NASS et C. Louis COMBERT, Flammarion, Paris, 1972.*
- FERENCZI (S.), *Psychanalyse et pédagogie, Paris, Payot, 1968.*
- FILLOUX (J. C.), *Psychanalyse et pédagogie : une prise en compte de l'inconscient dans le champ pédagogique, in revue française de pédagogie n°81, Oct. Nov. Déc, 1987.*
- FILLOUX (J. C.), *Du contrat pédagogique, le discours inconscient de l'école, Paris, DUNOD, 1974.*
- FILLOUX (J. C.), *Le concept de transfert dans le champ pédagogique, revue française de pédagogie, n° 87, Avril-Mai-Juin, 1989.*
- MANNONI (O.), *"Psychanalyse et enseignement". Seuil, 1980.*
- MAILLET (J.), *La psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent expliqué aux parents, Desclée de BROUWER, Paris, 1997.*



- Mauss (M.), *Sociologie et anthropologie*, 3<sup>e</sup> Ed., Paris , P.U.F., 1966.
- MARSENACH (J.), *Intentions et situations pédagogiques*, revue *l'éducation physique*, 1970, 3, X.
- MARCELLI (D.), et BRACONNIER (A.), *Adolescence et Psychopathologie*, Ed MASSON, Paris, 1995.
- MAUCO (G.), *Psychanalyse et éducation*, AUBIER 1967.
- MERLEAU-PONTY (M.), *La phénoménologie de la perception*, Gallimard Paris , 1945.
- MEAD(M.), "Le fossé des générations" DENOËL, Paris, 1972.
- MERRAND (R.), "Rénovation de l'éducation physique et innovation pédagogique", in *sport et développement humain*, Éditions sociales, 1975.
- MISSOUM(G.), *Psychopédagogie des activités du corps*, Paris, VIGOT, 1979.
- NUTTIN (J.), *Motivation , Emotion et personnalité. Traité de psychologie expérimentale sous la direction de P. FRAISSE et J. PIAGET*, Paris, P.U.F., 1963.
- NUTTIN (J.), *La structure de la personnalité*, Paris , P.U.F., 1986.
- PALMADE (G.), *Les méthodes en pédagogie*, Paris, P.U.F., 1976.
- PARLEBAS (P.), *Activités physiques et éducation motrice*, Editions revue E.P.S., Paris, 1986.
- PFISTER (O.), *La psychanalyse au service des éducateurs*, Ed.Bircher, 1921 .
- PARLEBAS (P.), *Psychopédagogie des activités physiques et sportives*, PRIVAT,Toulouse, 1985.
- PIAGET (J.), *Psychologie de l'enfant* , Paris ,P.U.F.,7e Ed., 1976.
- PIAGET(J.), *Où va l'éducation*, DENOËL-GONTHIER, 1972.